

Introduction d'Alain Hayot lors du collectif culture du 23 mars 2013

Notre réunion a une dimension refondatrice de la commission nationale culture du PCF.

Parce que nous voulons élargir le cadre d'élaboration et de mise en œuvre de la politique culturelle du parti en associant mieux les militants, les instances locales et départementales, les élus, en élargissant le profil artistique et culturel des participants au delà du théâtre et du spectacle vivant vers l'ensemble des pratiques artistiques y compris celles liées à la révolution numérique et informationnelle.

Parce que nous voulons que des camarades ou des groupes de camarades se chargent de chacun des domaines qui concernent notre secteur :

- en termes de veille, d'observation et de réaction à l'actualité
- en termes de réflexions et de propositions.

Parce qu'enfin nous voulons partager les évolutions récentes de notre démarche politique autour de l'enjeu culturel. Permettez-moi sur cette question essentielle d'en dire un peu plus.

Nous sortons d'un congrès du parti très important pour nous, même si cela n'était pas évident à première vue. Je vais y revenir.

Entre le précédent congrès et celui-ci nous avons beaucoup travaillé. Un certain nombre de textes ont été publiés essentiellement dans l'Humanité, dont le dernier cosigné par le secrétaire national et moi-même sur la situation actuelle du Ministère de la culture et sa politique, mais aussi dans Cassandre/Horschamp.

Nous avons été à l'initiative, avec nos partenaires du Front de gauche, de la création, d'un front de gauche de l'Art et de la culture qui a été très actif lors des batailles électorales avec de grands débats à Paris, Avignon avec en point d'orgue le Bataclan et 1600 personnes. La publication d'un livre d'une centaine de pages qui définit les grands axes d'une politique culturelle et qui doit beaucoup à notre réflexion. Ce livre soulève des débats importants non tranchés, je pense en particulier au rapport à l'éducation artistique, à l'internet ou au droit d'auteur...

Nous avons aussi en partenariat avec Espaces-Marx tenu durant 2 ans un séminaire sur le thème Culture, politique et émancipation qui a vu la participation et l'intervention d'une quinzaine d'universitaires, d'artistes et d'acteurs culturels, séminaire qui a joué un rôle important dans l'évolution de notre réflexion et dont nous allons publier les textes des intervenants-es dans un livre à venir.

Enfin nous avons saisi l'opportunité du 30ème anniversaire de la mort d'Aragon pour réintroduire dans cette maison des débats de fond sur des enjeux de l'art et de la culture dans le combat transformateur.

Nous souhaitons poursuivre cette démarche avec de nouvelles propositions liées à notre histoire avec le 40ème anniversaire de la mort de Pablo Picasso et celui de Pablo Neruda, comme à l'actualité avec des projets d'auditions sur les thèmes en débats.

En matière culturelle notre parti a une longue histoire. Il est sans doute le parti qui a le plus réfléchi et agit autour de l'art et de la culture, considérés par lui comme des enjeux essentiels d'émancipation humaine et du progrès social. Nos municipalités ont de ce point de vue joué un grand rôle. C'est sans doute aussi le parti qui a toujours entretenu avec les intellectuels, les artistes et les acteurs culturels des rapports permanents avec des débats qui n'ont pas toujours été simple, avec des contradictions et des erreurs. Mais l'ambition d'éviter toute instrumentalisation a été au cœur du fameux comité central d'Argenteuil avec l'affirmation du caractère intangible de la liberté de création et cette démarche n'est pas pour rien dans notre renversement politique mettant l'individu, l'humain au cœur de notre projet de société et de notre conception citoyenne de la démocratie. Tout

cela constitue un acquis formidable qui, malgré les reculs électoraux et les turbulences que nous avons connues après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du soviétisme, nous a permis de conserver dans les milieux culturels une écoute réelle et attentive.

Bien sûr nous y avons subi comme partout des revers et les débats y sont aussi compliqués qu'ailleurs notamment autour des thèmes de la fatalité de la crise et de la crédibilité de notre projet de dépassement du capitalisme.

En même temps nous ne pouvons pas nous contenter de ce passé si prestigieux soit-il mais affronter les défis d'aujourd'hui et nous inscrire dans les débats publics autour des enjeux culturels contemporains.

La société a profondément changé, la marchandisation de la culture a fait un bond considérable, les conditions de production artistique en sont profondément marquées. Le service public de la culture doit être refondé pour y faire face mais aussi parce que nous sommes confrontés à une révolution anthropologique des modes de production et de diffusion de la création artistique.

En outre notre projet politique transformateur s'appuie fondamentalement sur ce que nous appelons la révolution citoyenne. Nous pensons que le processus de transformation révolutionnaire de l'ordre établi sera l'œuvre des citoyennes et des citoyens eux-mêmes ou il ne sera pas. Mais précisément cela donne à l'enjeu culturel, au partage du sensible, des savoirs et des œuvres, à l'éducation et l'action culturelle, une dimension politique forte qui nous a conduit à dire de la culture qu'il s'agit sans doute d'une condition de la politique au sens de l'exercice même de la démocratie.

Vous avez sans doute remarqué que le texte adopté au dernier congrès ne consacre pas un chapitre clôt sur lui-même à la culture avec un grand C.

Création, action culturelle et éducation populaire, combat pour une nouvelle hégémonie culturelle irrigue l'ensemble du texte. Dès l'introduction la question du sens est posée en reprenant le titre même que nous avons donné au projet culturel du F.G. : « Quelle humanité voulons-nous être ? »

Dans la partie sur la crise nous affirmons que la crise actuelle n'est pas seulement économique et sociale mais qu'il s'agit d'une crise de civilisation en termes anthropologique et culturel. Dans la partie sur le projet nous réaffirmons que la création est un enjeu majeur de la transformation sociale et de l'émancipation humaine au même titre que le savoir, parfois même parce que l'imaginaire précède l'intelligence. Nous introduisons l'idée à plusieurs reprises qu'il fallait reprendre le fil interrompue des liens entre création et éducation populaire ce qui nous interpelle sur la conception que nous nous faisons des conditions de production de l'art et des créations englués désormais dans une marchandisation exacerbée, des évaluations chiffrées, un consumérisme dominé par le divertissement et la « peopolisation ». Cela nous interpelle également sur les formes nouvelles que doit prendre l'éducation populaire à l'heure du numérique, de la refondation de l'école et du projet éducatif, de la crise du travail comme de la gravité de la marginalisation sociale et urbaine des générations issues des classes populaires.

La partie sur le projet introduit l'idée abandonnée depuis fort longtemps, d'une contre-offensive sur le terrain de l'imaginaire comme sur celui des idées et des valeurs. L'objectif d'une nouvelle hégémonie culturelle qui suppose revitalisation et invention de nouvelles valeurs, idées et symboles de notre combat révolutionnaire est clairement fixé.

Enfin dans la 3ème partie du texte, nous appelons clairement à refaire du parti un intellectuel collectif et aussi un espace culturel où l'art, les débats d'idées et l'éducation populaire redeviennent des réflexes et une pratique régulière.

Notre volonté de réactiver en la refondant la politique culturelle s'inscrit dans l'ambition du congrès de travailler à l'émergence d'un communisme de nouvelle génération.

Nous prenons toute notre place dans la commission d'élaboration du projet communiste présidée par Pierre Laurent et en même temps nous voulons être présents et réactifs dans les débats sur la politique culturelle du pays.

Libération vient de m'inviter à un de ses forums, celui qu'il organise à Rennes le week-end prochain, précisément à une table ronde sur le thème « la gauche a-t-elle oublié les artistes ? ».

En effet dans l'article que j'ai cosigné avec Pierre Laurent nous tirons la sonnette d'alarme. Pour la première fois dans l'histoire du Ministère de la culture les budgets 2013, 14, 15 sont annoncés en baisse significative.

Dans le même temps l'éducation est proclamée prioritaire mais pas la culture ! Le ton est donné, l'austérité en matière culturelle concerne tout : les grands établissements, les petites structures, l'éducation artistique, les politiques territorialisées avec l'étouffement des budgets culturels des collectivités où les élus socialistes se précipitent pour accompagner le gouvernement dans sa politique d'austérité. La gauche en faisant cela se tire une balle dans le pied car si les économies sont dérisoires les dégâts culturels et politiques sont considérables.

Nous avons contribué à combattre la politique culturelle sarkozyste que nous avons analysée autour de 3 ordres :

- la marchandise
- l'identité nationale et une morale répressive
- le divertissement

On est en droit de se demander quel est le sens de l'actuelle politique culturelle !

Sur la marchandise comme sur la culture spectacle rien sinon la politique du chiffre et les reculs du service public : dernier exemple en date Grenoble et la fusion autoritaire des deux grandes structures artistiques.

Quant à l'identité nationale si le musée d'histoire a été abandonné le Ministre Valls poursuit une démarche qui pratique l'exclusion et la non reconnaissance de l'autre.

Il est urgent d'être plus offensifs sur tous les terrains immédiats :

- Intermittents
- Service public
- Éducation artistique
- Le tissu culturel territorialisé
- Les budgets culturels État/Collectivités

mais il faut aller plus loin comme nous l'avons fait lors de la présidentielle et être porteur d'un projet de politique culturelle qui donne du sens à notre projet global de transformation sociale et à l'action du Front de gauche pour une nouvelle dynamique majoritaire à gauche.

Nos propositions :

- x Forum national sur la politique culturelle actuelle le 1^{er} juin au Sénat
- x Audition au Conseil national sur de grands thèmes d'actualité : droits d'auteurs ; éducation artistique ; intermittents ; cinéma ; numérique
- x Rencontre européenne de la culture à Marseille à l'automne
- x Multiplier les débats et les assemblées citoyennes sur l'enjeu culturel dans les villes et les régions et structurer notre action à ces échelles.
- x Mettre en place des référents-tes et des groupes de travail par thèmes :

Proposition d'Organisation du Secteur

Délégué national culture : Alain Hayot

Coordination du travail du secteur : Marie-Pierre Boursier

Moyens d'expressions et d'échanges (Cigale – site internet – Facebook...) : Christophe Adriani

Propositions de groupes de travail avec référents-es :

Cinéma / Audio-visuel :

Denis Vemclefs ; André Gomar ; Alexandra le Moëne

Livre, Édition, Librairie

Nicolas Devers-Dreyfus

Architecture

Nicolas Monquaut

Arts visuels

Caroline Pottier ; Jackie Regnier ; Gilles Fromonteil

Spectacle vivant

Leïla Cukierman ; Danièle Bellini ; Laurence Remy ; Christophe Adriani ; Michel Duffour
(Nouveaux territoires de l'Art)

Musique

Edgard Garcia ; Nicolas Frize ; Fabien Barontini

Langues et cultures de France :

Pierre Boutan ; Jacques Blin

Éducation artistique

Michel Duffour

Métiers et travail artistiques, droits d'auteurs :

Jean Jacques Barey ; Laurence Rémy

Internet, art numérique

Jean Jacques Barey

Service public culture, État, collectivités, acte 3 de la décentralisation :

Alain Hayot, Nicolas Monquaut, Michel Duffour